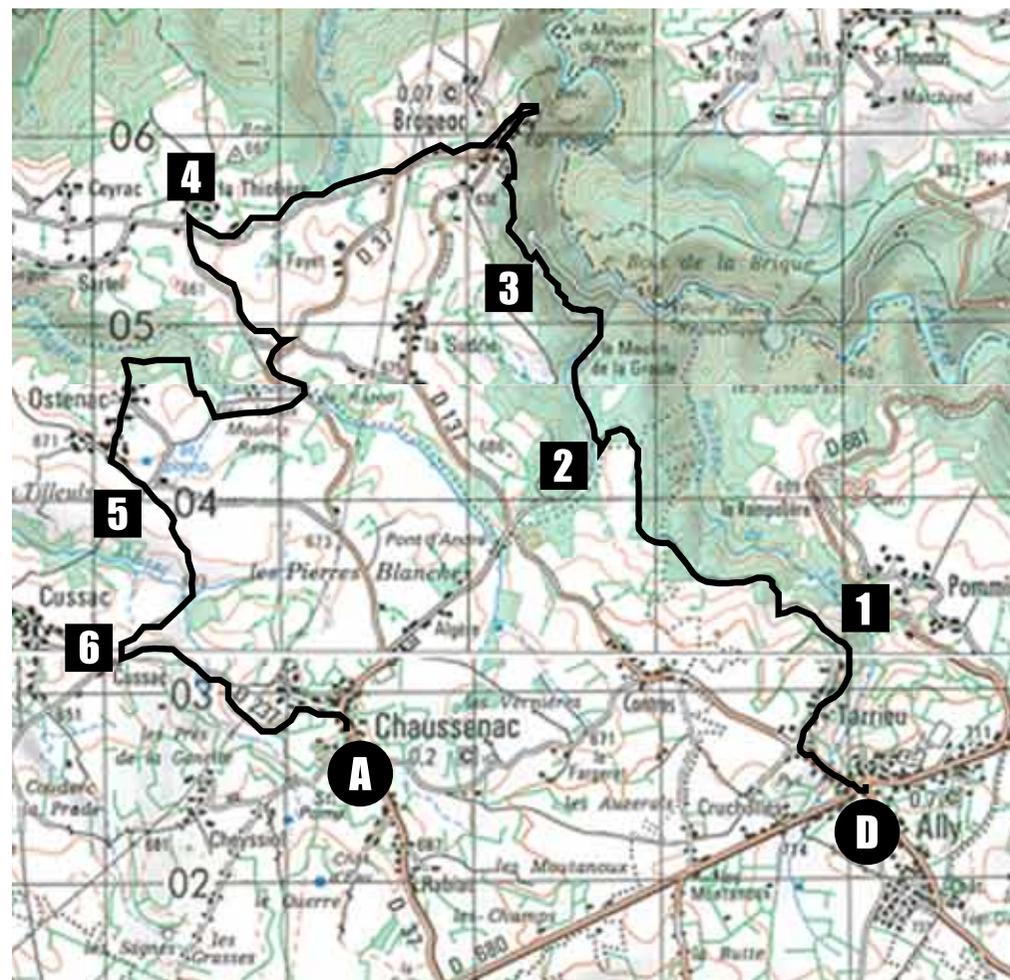




Ally à Chaussenac

- D** Se garer sur la place de l'église et prendre la D137 en direction de Brageac. Tourner à droite vers Tarrieu. Dans le village, à la patte d'oie, poursuivre sur la droite.
- 1** Quitter la route et prendre à gauche le chemin herbeux. Continuer tout droit dans le bois en suivant le balisage.
- 2** A la croisée de pistes forestières, prendre à droite. Longer la rivière et franchir le pont du Moulin de la Groule. Continuer tout droit pour atteindre la route.
- 3** Tourner à gauche pour rejoindre Brageac. Au carrefour, prendre à droite pour visiter le village et sa magnifique église romane. Revenez ensuite sur vos pas et continuez sur la D37. A la croix, emprunter le chemin goudronné sur la droite jusqu'à La Thiolière.
- 4** Aux carrefours suivants, tourner à gauche puis à droite. Franchir le pont de Ratou et prendre de suite à droite le chemin herbeux qui mène au moulin et au village d'Ostenac. Dans le village, tourner à gauche.
- 5** A la sortie d'Ostenac, emprunter le sentier herbeux sur la droite et rejoindre la D237.
- 6** Au carrefour, prendre la route à gauche jusqu'à Chaussenac.





Le peintre Marcel MAZAR

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

L'architecture intérieure des édifices romans

Les églises romanes de Haute Auvergne se caractérisent le plus souvent par des plans intérieurs simples, sur la base d'une nef unique. Dans ce cas, le vaisseau barlong se termine par une abside, éventuellement précédée par une travée de chœur. Mais les dispositions primitives des églises à nef unique ont souvent été perturbées par l'adjonction durant le bas Moyen Age de chapelles flanquant le vaisseau qui donnent l'illusion de bas-côtés et forment parfois un transept saillant.

Si le Pays de Salers est largement dominé par des édifices religieux de petites dimensions à nef unique, quelques églises se distinguent par une certaine ampleur architecturale. C'est notamment le cas de l'église de Brageac, considérée comme la plus belle église romane de notre territoire.

L'église Saint Thibaud de Brageac a été construite aux environs de l'an 1100 sur un promontoire au dessus des gorges de l'Auze. Mais l'histoire de Brageac remonte au 7^{ème} siècle, époque à laquelle le moine-ermite Saint Till s'établit sur un rocher. Un monastère de femme fondé au début du 12^{ème} siècle serait à l'origine de la construction de l'église actuelle.

Le plan intérieur de l'église s'articule autour d'une nef médiane à trois travées voûtée d'arcs doubleaux brisés. De part et d'autre, des collatéraux voûtés d'arêtes se terminent en absidioles à cul de four. La croisée du transept est surmontée d'une coupole sur trompes. Les doubleaux sont portés par de solides piliers carrés flanqués sur leurs quatre faces de colonnes engagées. Les chapiteaux et les bases sont largement sculptés de motifs remarquables.

Le peintre Marcel MAZAR

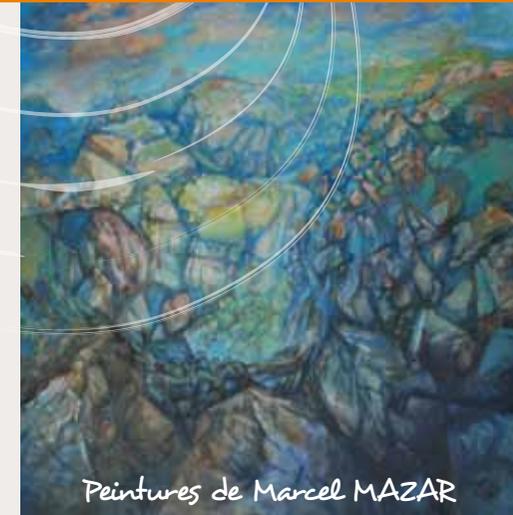
Né en 1926, Marcel Mazar se passionne très vite pour la peinture. C'est à l'âge de 10 ans, dans l'atelier de tisserand de son grand-père, qu'il réalise ces premiers dessins. Après des études de mécanique puis d'ébénisterie, il se consacre enfin à sa passion au début des années 1950, travaillant à Paris chez l'architecte Auguste Perret puis chez la modéliste Colette Lafon.

Céramiste chez Henri Plisson, il part à Lausanne, en Suisse, se former à la gravure avec l'éditeur Pierre Caillier. De retour à Paris, il travaille près de 10 ans comme lithographe aux ateliers Desjobert où il collabore avec le musée du Louvre. Dans les années 1960, il s'installe à Bâle et fonde avec Marie-Thérèse Chaptinel une maison d'édition spécialisée dans l'art concret « le fanal » où sont ouverts des cours de dessin, de modelage, de peinture et de gravure.

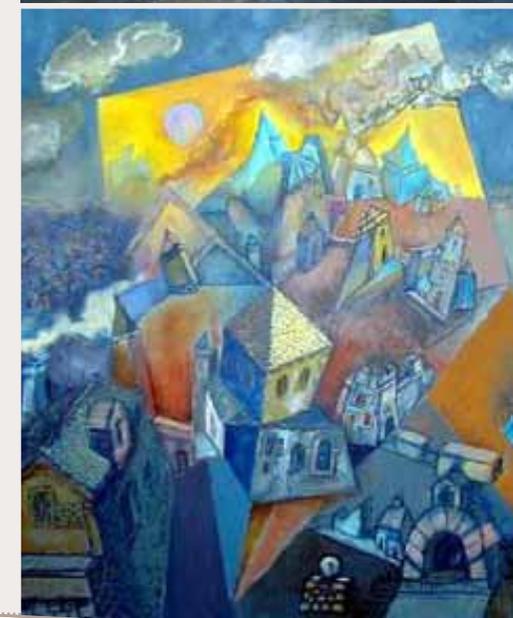
A 35 ans, il décide de quitter sa vie d'artisan pour se consacrer à celle d'artiste et retourne à Brageac dont il est originaire. Là, il achète une vieille grange au cœur du village et y installe son atelier, à proximité de l'ancien monastère où il réside.

Les œuvres qu'il réalise sont très caractéristiques : si ses mosaïques montrent un certain figuratisme, ses peintures sont quant à elles empreintes de surréalisme. Développant un goût affirmé pour le mystère, le « bohémien » comme on le surnomme, travaille aussi l'abstraction géométrique, où le dépouillement laisse place à la forme et à la matière, loin de toute réalité.

Une de ses toiles, intitulée « Voile de Mai », est exposée à l'église de Chaussenac. Marcel Mazar est décédé en novembre 2009, à 83 ans.



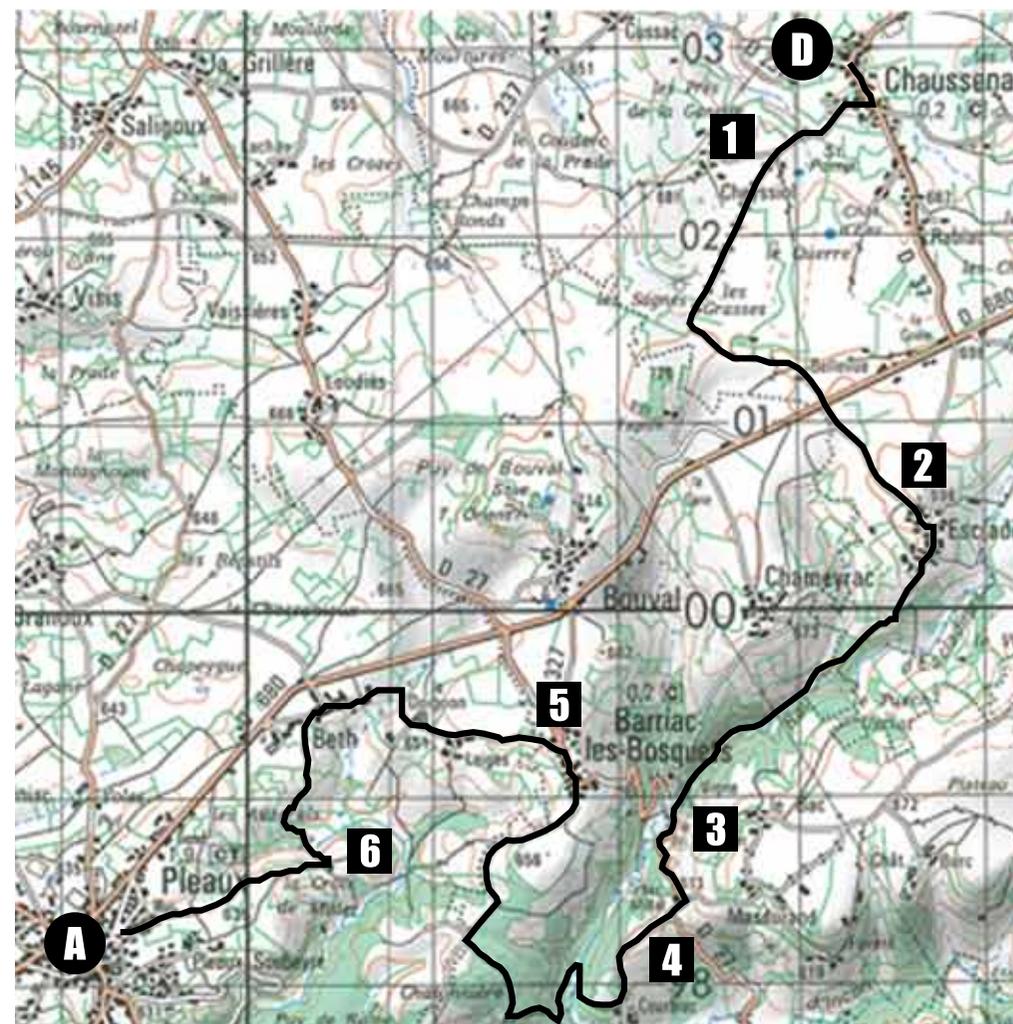
Peintures de Marcel MAZAR





Chausсенac à Pleaux

- D** Se garer sur la place de l'église et prendre la D37. Tourner à droite en direction de Cheyssiol.
- 1** Avant le village, prendre un sentier sur la gauche. Au niveau d'une grange, tourner à droite pour rejoindre la D680. Traverser la route départementale et continuer tout droit jusqu'au village d'Escladines.
- 2** Dans le village, tourner à droite. A sa sortie, quitter la route et emprunter un sentier. Dans un virage, prendre un autre sentier sur la droite qui descend dans le bois. Franchir un petit ruisseau et poursuivre dans le bois en suivant le balisage.
- 3** A Lavigne, emprunter la petite route qui descend sur la gauche et rejoindre la D27. Aux carrefours suivants, tourner à gauche puis deux fois à droite.
- 4** A l'entrée du village de Courbiac, prendre le chemin herbeux sur la droite juste avant les maisons. Poursuivre dans le bois en suivant le balisage. Au carrefour, tourner à droite et continuer tout droit jusqu'à Barriac les Bosquets.
- 5** Dans le village, tourner à gauche au carrefour de la croix. Traverser les villages de Leiges et de Beth. A sa sortie, prendre le sentier à gauche.
- 6** A la maison, suivre le chemin goudronné sur la droite puis emprunter le sentier herbeux à droite. Au carrefour, prendre tout droit le chemin goudronné et rejoindre la place d'Empeyssine.



Zoom sur...

Le Trésor de l'Église de Pleaux

L'église Saint Sauveur de Pleaux est la seule des deux églises que comptait la ville autrefois à être parvenue jusqu'à nous. En effet, l'église primitive, dédiée à Saint Jean, fut détruite entre 1813 et 1817. Issue d'un prieuré bénédictin, elle était située à l'emplacement de l'hôtel de ville, à quelques dizaines de mètres de l'église actuelle. Au 15^{ème} siècle, les moines firent construire une nouvelle église, plus grande, qu'ils placèrent sous le vocable de Saint Sauveur.

Cet édifice, fortement remanié au cours des siècles, présente différents styles même si l'art gothique prédomine. Son clocher, orné de consoles de mâchicoulis, témoigne de son intégration passée au système défensif de la ville. Mais le véritable trésor de cette église réside à l'intérieur où une vitrine renferme les plus beaux objets ecclésiastiques du canton de Pleaux.

Cette collection comprend : deux ciboires et un reliquaire en argent, deux calices en argent et vermeil, une croix processionnelle, un bénitier, deux pyxides et trois châsses en cuivre issus des églises de Tourniac, Barriac les Bosquets, Enchanet, Pleaux, Drignac, Ally et Sainte Eulalie.

La plupart de ces objets culturels sont représentatifs de l'Œuvre de Limoges. C'est une technique de travail de l'émail, dite émail champlevé, qui se développe en France au 12^{ème} siècle. L'orfèvre martèle les feuilles de cuivre puis creuse au burin et à l'échoppe de petites alvéoles dans lesquelles est déposé l'émail en poudre. Après cuisson, l'émail excédentaire est poncé et la dorure donne à la pièce son aspect définitif et inaltérable. Cette technique est typique des émaux limousins du Moyen Âge.



Châsse



Pyxide

Un peu d'histoire...

Les croix romanes

Le Pays de Salers compte trois magnifiques croix romanes. Celles-ci sont reconnaissables grâce à leur représentation du Christ obéissant aux canons de l'époque : les bras sont horizontaux, la tête est légèrement penchée, les jambes sont croisées et les pieds séparés. Le pézizonium ou jupon est le seul vêtement du Christ qui descend jusqu'aux genoux et comporte souvent une ceinture axiale.

Située à l'entrée du hameau de Cussac, à Chaussenac, une croix du 12^{ème} siècle présente un croisillon discoïdal échancré, monté sur un fut pyramidal. L'une des faces de la croix est ornée d'un Christ de tradition romane.

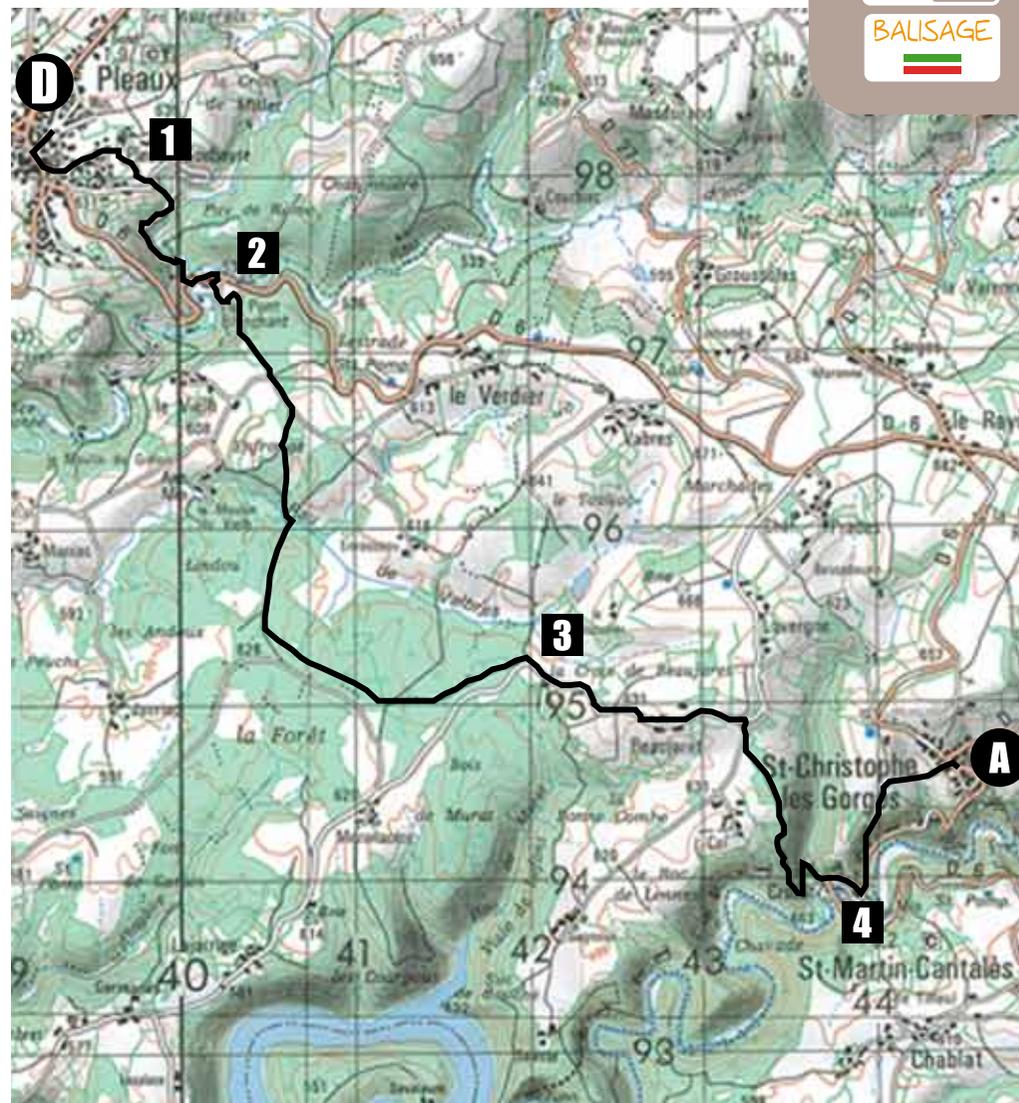
A la sortie du bourg de Saint Christophe les Gorges, en direction de Loupiac, se dresse en bordure de route une magnifique croix datant du 13^{ème} siècle. Cette croix pattée en pierre de lave repose sur un fut prismatique aux arêtes biseautées, lui-même disposé sur un piédestal constitué de quatre marches. Une représentation du Christ est gravée sur les deux faces, ce qui est très rare. Sur l'avant, le Christ gravé en ronde bosse répond aux canons de la tradition romane alors que sur l'arrière, il est gravé en réserve, de façon plus naïve. Des fleurs de lys complètent ce décor.

La croix Saint Victor du cimetière de Tourniac est une croix en basalte du 13^{ème} siècle, discoïdale et échancrée, montée sur un haut fut quadrangulaire, lui-même reposant sur un socle maçonné. Sur l'une des faces, le Christ couronné offre une évocation saisissante de la majesté romane, contrastant avec la représentation, plus simple, de la Vierge orante sur le revers, accompagnée d'une colombe et de fleurs de lys.



Pleaux à Saint Christophe Les Gorges

- D** Se garer sur la place d'Empeyssine. Gagner le centre, prendre la rue Mil, puis à gauche la rue du Poût d'Arrêt. Continuer tout droit, longer le lotissement par la gauche.
- 1** A la sortie, prendre à droite un sentier herbeux qui descend, traverse la route et continue pour rejoindre la D6. La prendre à droite et passer le pont.
- 2** Emprunter le chemin à droite entre les deux maisons puis la petite route qui remonte dans le bois. Prendre à gauche un sentier qui rejoint une petite route. Au carrefour, continuer tout droit puis emprunter le chemin sur la droite. Suivre les pistes forestières jusqu'à la route.
- 3** A la sortie du bois, emprunter la route sur la gauche et traverser le village de Beaujaret. Prendre un chemin à droite puis à gauche. Le sentier passe sous la voie ferrée et franchit un ruisseau avant de rejoindre la D6 que l'on prend à gauche.
- 4** Prendre à gauche un petit sentier qui monte en lacet et surplombe les gorges de l'Auze jusqu'au village de Saint Christophe les Gorges. La route à droite amène à l'église.





La Chapelle Notre Dame du Château

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

Les Vierges romanes

Les Vierges romanes se multiplient en France à partir du 10^{ème} siècle, et plus particulièrement en Auvergne. Destinées à l'origine à être des reliquaires, elles font par la suite l'objet de véritables vénération pour elles-mêmes. Réalisées en bois sculpté polychrome, ces statues sont souvent de taille modeste, permettant ainsi de les transporter lors des processions.

Leur posture est celle des Vierges en Majesté : Marie est assise sur un trône, appelé cathèdre, et porte l'Enfant Jésus sur ses genoux. La pose des deux personnages est très hiératique, les regards de la mère et de l'enfant sont distants, dirigés vers un même point, droit devant. Drapée dans une longue robe, la Vierge arbore un visage sévère et ses mains sont souvent disproportionnées. Quant au Christ enfant, il bénit de sa main droite et porte le Livre dans sa main gauche.

Une autre catégorie de Vierges romanes se distingue : ce sont les fameuses Vierges Noires dont le mystère reste entier au sein de l'iconographie chrétienne. Produites entre 1100 et 1300, elles tirent leur nom de leur couleur sombre, souvent limitée au visage et aux mains. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer ce noircissement sans qu'aucune ne soit réellement approuvée. Les historiens s'accordent néanmoins pour dire que leur couleur n'est pas d'origine mais serait plutôt consécutive à l'intervention volontaire de l'homme. D'après la tradition, nombre de ces statues ont été rapportées d'Orient par les Croisés.

Le Pays de Salers abrite deux Vierges Noires : une dans l'église de Saint Christophe les Gorges et une dans la chapelle du château d'Anjony à Tournemire.

La Chapelle Notre Dame du Château

Nichée au cœur des gorges de la Maronne, sur un petit promontoire rocheux, la chapelle Notre Dame du Château serait le dernier vestige du château inférieur du village.

Saint Christophe les Gorges fut, au Moyen Age, le chef lieu d'une importante baronnie, propriété de nombreux seigneurs, qui comptait deux châtellenies :

- le Château Haut se dressait à l'intérieur de l'enceinte du bourg, probablement à proximité de l'église actuelle, mais dont il ne reste aucune trace,
- le Château Bas s'établissait au sommet d'un rocher dominant le hameau de Notre Dame, aujourd'hui disparu.

S'il est difficile de dater avec certitude l'époque de construction de cette petite chapelle, le Dictionnaire Statistique du Cantal de Jean-Baptiste Deribier du Châtelet fait état de sa présence dès le 13^{ème} siècle. Maintes fois remanié, le bâtiment tel qu'il nous apparaît aujourd'hui serait issu du 19^{ème} siècle.

La chapelle Notre Dame du Château est un petit édifice de style roman, en partie taillé dans la roche, construit sur une esplanade à laquelle on accède par un portail surmonté d'une croix en pierre. A l'intérieur, la nef voûtée en berceau est flanquée de deux chapelles sous ogives et se termine par une abside arrondie. Un retable du 18^{ème} siècle épouse la forme des murs.

Sur l'autel reposait la statue en bois d'une Vierge noire romane, dont le culte commença dès la fin du 11^{ème} siècle et qui fait encore aujourd'hui l'objet d'un pèlerinage le 12 août.



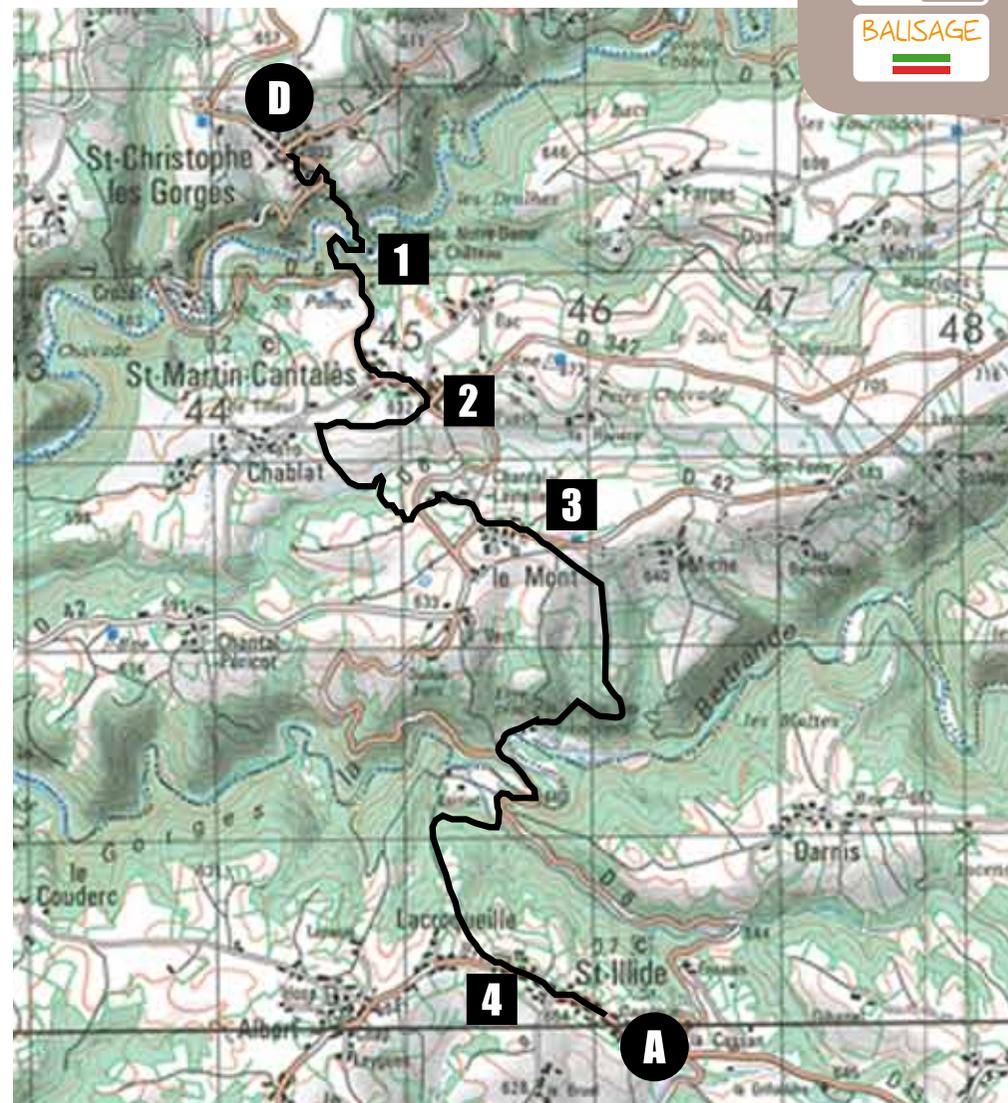
Notre Dame du Château





Saint Christophe Les Gorges à Saint Illide

- D** Se garer sur la place de l'église et prendre la ruelle qui passe à droite de l'agence postale. Passer devant le calvaire puis emprunter le chemin herbeux qui descend. Traverser la route et prendre le sentier en face qui descend. Franchir la voie ferrée. A mi-pente, un sentier part sur la gauche vers la chapelle.
- 1** Revenir sur vos pas pour reprendre le sentier qui descend. Traverser la passerelle et remonter le sentier dans le bois jusqu'à la D6. Emprunter la route qui monte sur la gauche jusqu'au bourg de St Martin Cantalès.
- 2** Traverser le village et prendre le petit chemin à droite au carrefour. Aux intersections suivantes, prendre deux fois à gauche. Traverser la D6 et continuer tout droit. A la patte d'oie, prendre à droite et rejoindre le village du Mont. Traverser ce village.
- 3** A sa sortie, emprunter le sentier sur la droite. A la croisée de chemins, continuer tout droit et poursuivre dans le bois jusqu'au Moulin des Treize Vents. Au carrefour de la D6, tourner à gauche et franchir la Bertrande. Quitter la route pour un petit chemin sur la droite qui descend. Franchir le ruisseau et monter dans le bois.
- 4** Au cimetière de Lacroqueille, prendre la route à gauche pour rejoindre le bourg de Saint Illide.





La voie ferrée

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

Les façades extérieures des édifices romans

Passage entre l'espace profane et l'espace sacré, les façades des églises romanes de notre territoire présentent deux caractéristiques principales : elles sont très peu décorées et s'ouvrent à l'occident.

L'église de Saint Martin Cantalès est un beau monument daté du 12^{ème} siècle. Bien que remanié au cours des siècles, cet édifice a su conserver son âme romane, faisant de lui un bel exemple du type rural à une nef de l'école auvergnate du 12^{ème} siècle. La façade de cette église est très intéressante puisqu'un porche auvent en bois, unique dans le Pays de Salers, protège un magnifique portail d'une grande qualité architecturale.

Caractéristique de la région, ce portail présente trois archivoltes encadrées d'un cordon à quatre rangs de damiers et portées par quatre colonnes à chapiteaux et bases sculptés. Une tête d'homme et une tête de chat sont respectivement placées à droite et à gauche d'un bandeau sculpté de motifs de vannerie. Au dessus, une troisième tête pourrait être celle d'un loup. Parmi les chapiteaux décorés d'entrelacs et de palmettes, un seul est historié, représentant vraisemblablement Saint Nicolas prêchant au milieu des disciples. Les bases sont quant à elles ornées de torsades d'écailles et de godrons.

Cet ensemble est précédé d'un auvent en charpente supporté par deux colonnes en granit du 15^{ème} siècle. La présence de ce porche témoigne du rôle de l'église, au-delà du simple lieu de culte, comme véritable lieu de sociabilité. A cette époque, l'église était le seul édifice public où les habitants pouvaient se retrouver et bavarder à la sortie des offices. D'où le nom de « caquetoir » que l'on donnait à ces porches, qui vient de caqueter, signifiant discuter.

La voie ferrée

Le train est arrivé dans le Cantal en 1855. Sa traversée est confiée à la Compagnie de Paris à Orléans (PO), succédant à la Compagnie du Grand Central, qui avait obtenu la concession des grandes lignes du massif. La ligne de Bort les Orgues à Aurillac a été réalisée pour permettre le transport de marchandises, d'animaux et de voyageurs, mais également pour compléter la radiale entre Paris et la Méditerranée.

Après plusieurs études de tracés, le plan définitif de la voie est adopté et les travaux débutent en 1880. Mais ce n'est que dix ans plus tard, le 24 décembre 1891, que la ligne est officiellement ouverte. Cette mise en service tardive est liée aux nombreux ouvrages d'art que nécessite ce parcours, évoluant en milieu difficile.

En 1950, la construction du barrage de Bort les Orgues provoque l'inondation de la voie

dans sa partie Nord. La ligne entre Paris et Aurillac est alors coupée et l'activité baisse considérablement... Le trafic des marchandises est interrompu au début de l'été 1991, annonçant une fermeture définitive qui aura lieu le 2 juillet 1994. Aujourd'hui propriété de Réseau Ferré de France (RFF), elle a le statut de ligne non exploitée mais elle n'est pas déclassée.

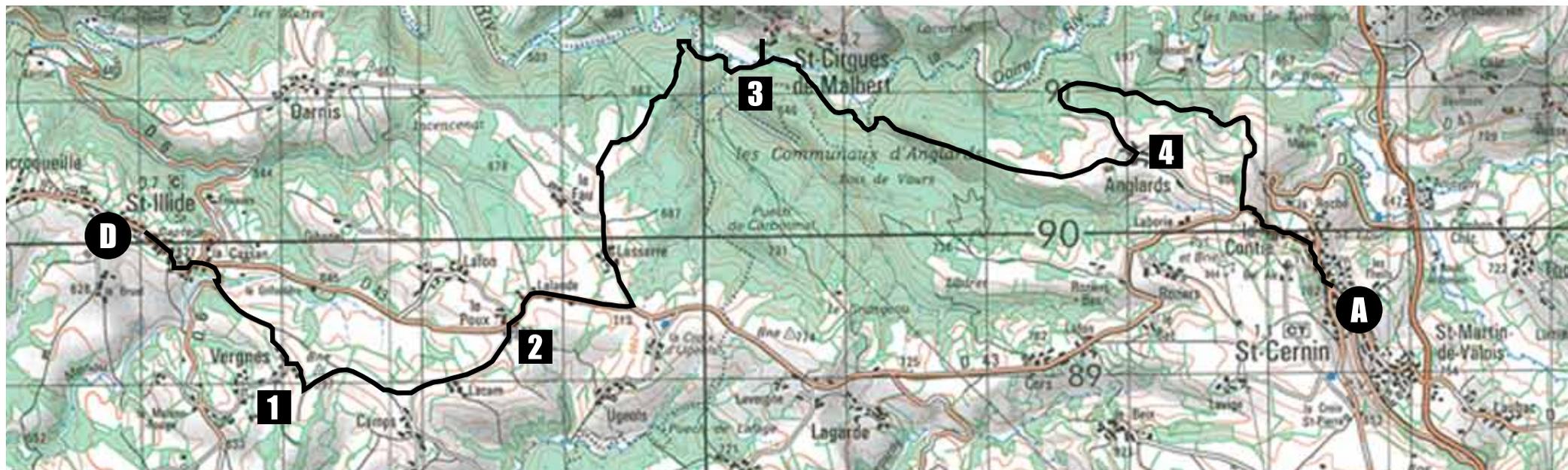
Le Pays de Salers compte 22 km de voie ferrée, sur lesquels trois gares ont été aménagées : Drignac, Loupiac et Saint Illide. Fermée en 1987, la gare de Drignac a repris du service en 2009 avec un nouveau moyen de locomotion : le pédalorail ! Trois circuits permettent de découvrir ou de redécouvrir ce patrimoine historique avec ses tunnels et ses viaducs au milieu de magnifiques panoramas.



Le Pédalorail



Saint Illide à Saint Cernin



© Carte IGN 1:50 000 n° 2335 - AUTORISATION n° 5012-070

D Se garer sur la place de l'église ; partir en direction de Saint Cernin. A la sortie de St Illide, prendre à droite au carrefour vers Freix-Anglards. Après le virage, quitter la route pour un petit chemin sur la droite qui monte dans le bois. Le chemin devient une petite route et rejoint un carrefour. Tourner à droite.

1 Après les maisons, continuer tout droit puis prendre à gauche le sentier qui monte en longeant un pré. A l'intersection suivante, tourner de nouveau à gauche puis emprunter la route jusqu'au Poux.

2 Au carrefour du Poux, tourner à droite et suivre la route jusqu'à l'intersection de Lasserre. Prendre à gauche, traverser le village de Lasserre. Au carrefour suivant, continuer tout droit. Dans le virage,

emprunter le sentier sur la droite et entrer dans le bois. Bien suivre le balisage jusqu'au pont sur la Doire. En le franchissant, le chemin amène à l'église de Saint Cirq de Malbert.

3 Revenez sur vos pas et reprendre le sentier à gauche après le pont. Poursuivre dans le bois jusqu'au pré. Traverser le pré et atteindre le village d'Anglards.

4 Dans le village, prendre la petite route sur la gauche et poursuivre le long du chemin jusqu'au bois. Suivre les pistes forestières qui débouchent sur une route. La suivre par la droite puis reprendre un chemin sur la droite qui rejoint la D160. Tourner à gauche pour rejoindre le bourg de Saint Cernin.



Bos Darnis et La Chapelle d'Albart

SAINT ILLIDE

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

Les peintures romanes

L'art roman a été propice au développement des peintures murales. En effet, les caractéristiques de cette architecture présentent de vastes surfaces pourvues de peu d'ouvertures. Aussi, il devient important de décorer tous les murs par des peintures, tradition héritée des romains, mais qui se développe dans l'art roman et atteint son apogée vers les 11^{ème} et 12^{ème} siècles.

Au-delà de leur simple rôle ornemental, ces peintures avaient également un objectif didactique en illustrant les écrits de l'Histoire Sainte afin d'instruire les fidèles. Les thèmes représentés sont donc essentiellement religieux : le Christ en Majesté occupe souvent l'abside, entouré d'une procession de saints ou d'évangélistes alors que les murs de la nef sont décorés par des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La technique employée à l'époque n'est pas uniforme. Mais la référence de base reste la technique de la fresque, exécutée sur un enduit frais. La nature fragile des matériaux utilisés, soumis à des conditions environnementales défavorables, ont fait disparaître de nombreuses peintures murales. Mais l'action humaine est aussi un facteur essentiel, sinon principal, de dégradation. A la Réforme, les peintures murales sont souvent recouvertes de badigeon avant de réapparaître lors de phases de restaurations au 20^{ème} siècle.

En 1971, de magnifiques peintures ont été découvertes dans l'église de Saint Cirgues de Malbert. Ornant les murs du chœur, différents personnages sont représentés dont la Vierge et Saint Pierre. Différents repérages ont permis de constater que l'église devait être entièrement peinte.

Bos Darnis et La Chapelle d'Albart

Pierre Bos Darnis est un personnage emblématique de l'histoire de Saint Illide. Un buste en bronze à son effigie trône sur la place du village, une fondation et un concours agricole portent son nom... Mais qui est donc cet homme dont on dit qu'il est le « bienfaiteur de la commune » ?

Né en 1809 à Albart, rien de prédestinait Pierre Bos Darnis à la réussite qu'il a connue. Enfant illégitime non reconnu par son père, il fut longtemps tourmenté par ses origines, dont il décida de faire une force, comme par vengeance. Après ses études au petit séminaire de Pleaux puis au grand séminaire de Saint Flour, il devient précepteur puis professeur au collège d'Aurillac.

Parti à Paris pour devenir journaliste, il travaille dans de nombreux journaux comme le *Moniteur Industriel* dont il devient propriétaire en 1845. Mais une santé fragile l'obligera à cesser ses activités. La vente de ses journaux dans les années 1860 lui permettra de racheter des terres à Saint Illide. Après sa mort en 1869, sa veuve Virginie continua son œuvre et s'appliqua à faire respecter ses dernières volontés, principalement la construction de la chapelle et de l'hospice d'Albart.

La chapelle d'Albart est un édifice à l'architecture néo-romane caractérisée par des voûtes en berceau et des fenêtres en arc semi-circulaire. A noter également la corniche de la nef portée par une bande lombarde. Construite entre 1875 et 1887, elle est l'œuvre des architectes Magne père et fils, assistés de l'aurillacois Aiguepares. Le décor intérieur et les magnifiques fresques du chœur ont été réalisés par le peintre Pierre Fritel. Derrière la chapelle, se trouve le tombeau de Pierre Bos Darnis où il fut inhumé le 25 août 1887.



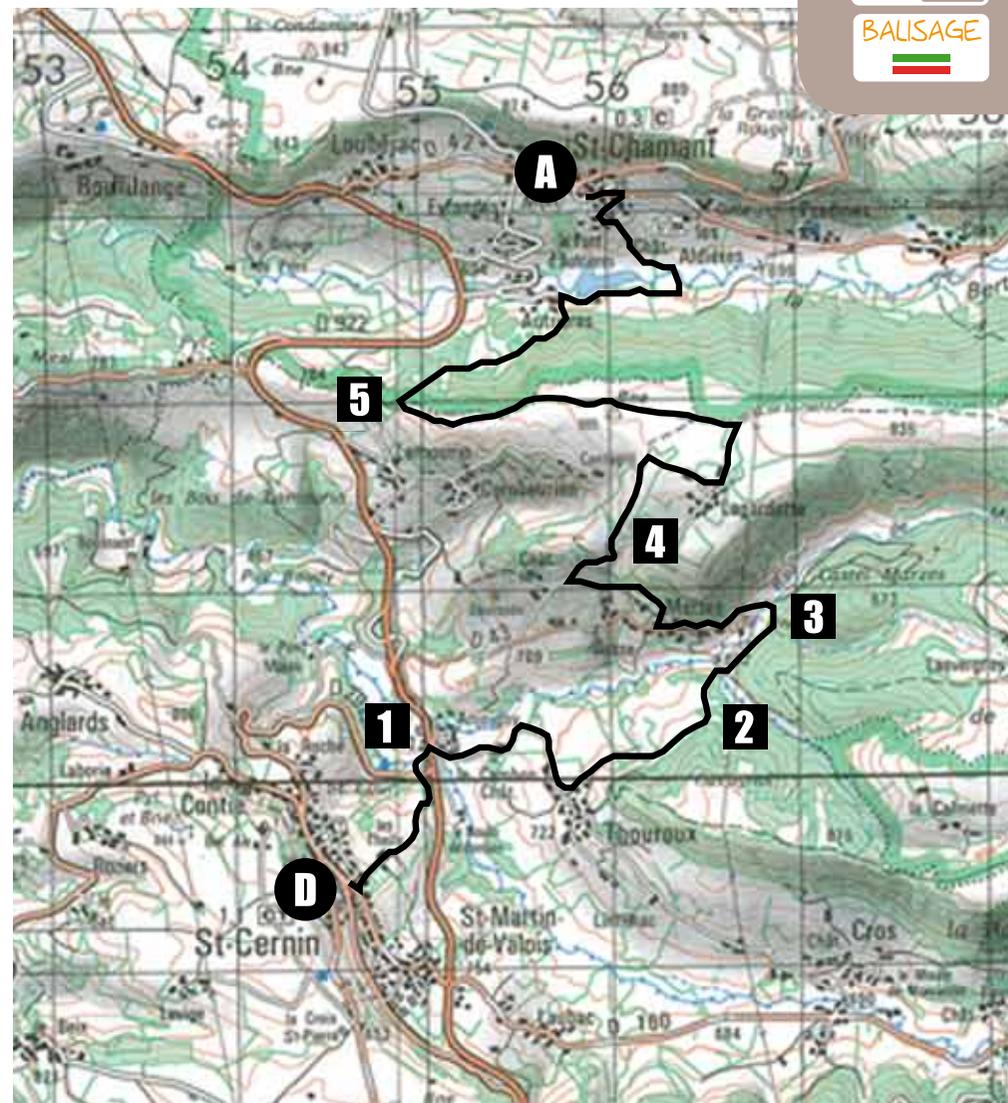
La Chapelle d'Albart



Saint Cernin à Saint Chamant

Attention, balisage double sens !
Suivez-bien les instructions de départ ci-dessous.

- D** Se garer sur le parking du collège. Prendre en direction de Tournemire puis emprunter un chemin à gauche qui descend tout droit jusqu'à la route. La prendre à gauche puis tout de suite à droite. Passer sous la route par le tunnel.
- 1** Prendre à gauche puis à droite. Passer devant le Château du Cambon. Dans le hameau de Thouroux, prendre à gauche une petite route. Bien suivre le balisage : au premier croisement à gauche puis à droite par le petit chemin.
- 2** Prendre sur la gauche un petit sentier qui descend, traverser le pré par la gauche. Continuer jusqu'à la chicane pour entrer dans le pré. Descendre par la droite en suivant la clôture sur 400m environ. Passer la chicane et prendre le chemin de terre sur la droite.
- 3** Franchir le pont, rejoindre la route en passant devant la tour. Prendre sur la gauche. A Marzes, prendre un chemin qui monte sur la droite. A la chicane, remonter le pré en suivant la clôture ; la franchir, puis continuer 50m et prendre à droite un sentier qui rejoint la route.
- 4** La suivre par la droite sur 100m, prendre le chemin qui monte sur la gauche jusqu'au pré. Continuer à monter tout droit pour rejoindre un petit sentier qui longe le pré par la droite. Au bout du sentier, prendre à droite et gagner Lagardette. Passer ce hameau par le haut, tourner à gauche vers la grange la plus haute. Suivre le chemin empierré qui monte. Arrivé aux prés, prendre le chemin sur la gauche. Suivre la ligne de crêtes en franchissant plusieurs chicanes.
- 5** Descendre dans le bois en suivant un chemin sur la droite. A la croisée de pistes forestières, prendre à droite et rejoindre Autrières. Laisser le village sur votre gauche et prendre à droite. Descendre sur 10m dans le bois et suivre la clôture qui contourne un pré. Franchir la passerelle sur la Bertrande et remonter dans le lotissement. Prendre une ruelle à droite et rejoindre la D42. Tourner à gauche pour rejoindre Saint Chamant.



Zoom sur...



Un peu d'histoire...

La sculpture romane : Les Modillons

Un modillon est un bloc de pierre qui sert à soutenir une corniche. Il se différencie du corbeau par le fait qu'il soit sculpté. Les modillons relèvent d'un art populaire témoignant aussi bien des préoccupations de la vie courante que de l'imaginaire médiéval.

Historiés ou purement décoratifs, certains modillons romans sont remarquables par la créativité de leurs sculpteurs et la richesse des thèmes qu'ils abordent. La liberté d'expression est élevée puisque des scènes érotiques ou obscènes joutent des ornements floraux ou géométriques, des représentations animalières ou monstrueuses aussi bien que des évocations de thèmes religieux, éducatifs ou moraux.

L'église de Saint Cernin possède 16 modillons romans, répartis en deux catégories. Les modillons des chapelles sud sont pour la plupart des modillons à copeaux, typiques de la Basse-Auvergne, dont le décor présente des tiges terminées par des volutes à la façon de copeaux de bois obtenus au rabot. Deux autres modillons, figurés, complètent cette première série : un animal monstrueux enserrant sa proie et un buste humain mains posées sur le ventre. Les modillons du chevet, suspendus à une corniche à damier, sont beaucoup plus travaillés et font preuve d'une grande finesse d'exécution. Des animaux (un cheval, un sanglier, une vache, une chouette et un singe) côtoient un chevalier et trois modillons à copeaux.

La sculpture est souvent symbolique. Derrière des représentations très réalistes, se cachent des messages dont l'interprétation est immédiate pour qui sait les lire. Les modillons offrent ainsi plusieurs niveaux de lecture, allant de la simple décoration ornementale à une éventuelle dimension symbolique, porteuse de sens et de morale.

Les Stalles

Les églises de Saint Chamant, Saint Cernin et Saint Illide abritent dans leur chœur un patrimoine exceptionnel : un ensemble de stalles datées du 15^{ème} siècle et provenant de l'Eglise Collégiale de Saint Chamant aujourd'hui disparue.

Au 15^{ème} siècle, le seigneur Robert de Balsac, conseiller et chambellan des rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII décida de se faire construire une église pour s'y faire enterrer à sa mort. En 1483, il entreprit donc la construction d'une magnifique église gothique dans le village de Saint Chamant, sur autorisation d'une bulle du pape Sixte IV. Baptisée Notre-Dame-du-Mont-Saint-Amand, elle s'accompagne d'un chapitre où vivent un doyen et six chanoines. A la Révolution, ceux-ci sont dépossédés de leur bien et la commune devient propriétaire de l'ensemble. Mais, incapable de faire face à la charge de deux églises, la municipalité décide de démolir le monument de Robert de Balsac. Les pierres seront utilisées pour restaurer l'église paroissiale et le mobilier vendu.

Des 32 stalles de la Collégiale, huit seront déplacées dans l'église paroissiale et les 24 autres seront rachetées : l'église de Saint Cernin en possède 14, celle de Saint Illide 10. Les stalles sont des rangées de sièges en bois liés les uns aux autres et alignés le long des murs du chœur d'une église. Grâce à une petite console fixée à la partie inférieure du siège rabattable d'une stalle, appelée miséricorde, les moines pouvaient y prendre appui pendant l'office tout en ayant l'air d'être debout. Leurs décors sont très intéressants, tant par leur finesse d'exécution que par leurs représentations, parfois surprenantes...



Les Stalles

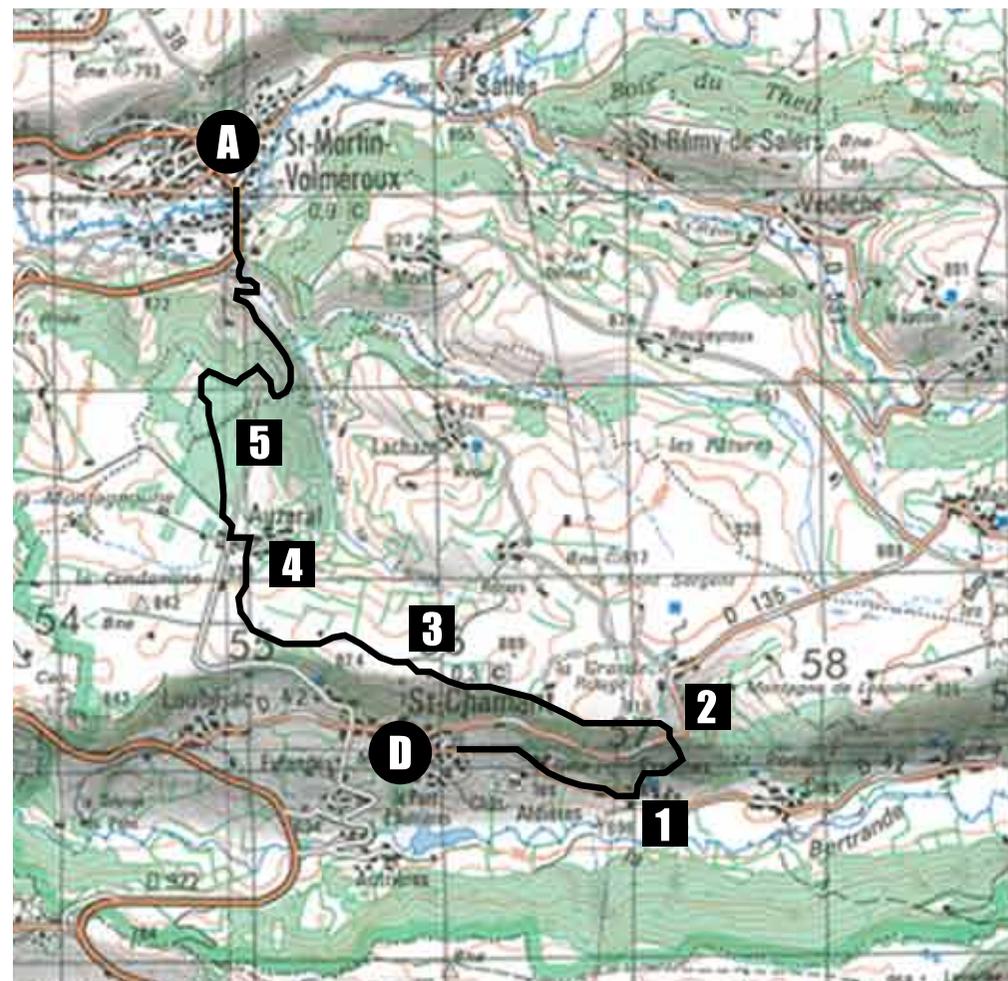




Saint Chamant à Saint Martin Valmeroux

**Attention, balisage double sens !
Suivez-bien les instructions de départ ci-dessous.**

- D** Se garer sur le parking du Chapitre. Prendre la route départementale en direction de Saint Projet de Salers et passer devant le château de Saint Chamant.
- 1** A Pradines, tourner à gauche et suivre le chemin qui monte. A hauteur d'un muret, longer la clôture et passer la chicane au niveau de l'aire de pique-nique pour rejoindre la route. La prendre par la droite.
- 2** Quelques mètres plus loin, emprunter le chemin à gauche qui monte dans le talus et arrive dans un pré. Suivre la clôture par la gauche et continuer de monter. Poursuivre tout droit en longeant la clôture et en franchissant plusieurs chicanes.
- 3** Passer un portail et prendre le large chemin sur la gauche. Après 300m, tourner à droite et emprunter le chemin herbeux jusqu'à Auzeral.
- 4** Laisser le village sur la droite et prendre la route à gauche. Au carrefour, tourner à droite. Prendre le large chemin de terre à gauche puis de suite à droite. Arrivé le long d'un pré, prendre à droite et rejoindre la route.
- 5** Remonter à droite sur 100m. Prendre un sentier sur la gauche. Retrouver la route qui ramène à Saint Martin Valmeroux.





La Halle aux Grains

SAINT MARTIN VALMEROUX

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

L'architecture extérieure des édifices romans

A l'extérieur, les églises romanes se caractérisent par une architecture monumentale malgré des dimensions relativement réduites. La généralisation de l'emploi de la voûte appareillée est à l'origine d'un phénomène de poussée contre lequel les constructeurs ont dû trouver des solutions techniques innovantes.

Pour absorber les forces d'écartement dues au poids de la voûte, les murs des églises romanes sont épais et peu élevés. Cet épaississement des murs s'accompagne en même temps d'une diminution du nombre et de la taille des baies. Enfin, d'immenses contreforts sont construits à l'extérieur de l'édifice à hauteur des retombées des voûtes d'arêtes pour soutenir et renforcer sa structure. Élément typique de l'architecture romane, les contreforts remplacent les bandes lombardes, jugées moins efficaces.

A l'extrémité Est de l'église se trouve le chevet, correspondant au chœur et à l'abside vus de l'extérieur. Le chevet adopte différentes formes. La majorité des églises romanes comportent un chevet droit, plus facile à construire et dont la simplicité s'accorde parfaitement avec l'architecture de l'époque. Ceux-ci ne sont pourtant pas majoritaires dans le Pays de Salers où l'on trouve essentiellement des chevets en hémicycle ou à pans coupés.

L'église de Saint Martin Valmeroux telle qu'elle nous est parvenue aujourd'hui est datée du milieu du 15^{ème} siècle. Il ne subsiste que très peu d'éléments de l'église romane du 12^{ème} siècle. Les seules traces se situent au niveau du chevet. Polygonal et soutenu par de gros contreforts à ressauts, il est surmonté d'une corniche sculptée de thèmes classiques.

La Halle aux Grains

Du 13^{ème} siècle au début du 16^{ème} siècle, Saint Martin Valmeroux fut le siège du Bailliage des Hautes Montagnes d'Auvergne, avant que celui-ci ne soit déplacé à Salers en 1564, après avoir fonctionné en alternance de 1550 à 1564.

Transféré d'Aurillac, suite à l'intervention de l'Abbé d'Aurillac, les assises du bailliage royal se tenaient au Château de Crevecoeur, construit pour l'occasion à la fin du 13^{ème} siècle. Les bandits y étaient emprisonnés puis exécutés par pendaison au fameux « Roc des Pendus ». De ce passé judiciaire, la cité a conservé de nombreuses traces. Si le Château de Crevecoeur a malheureusement disparu, les nombreuses maisons à tourelles du bourg restent les témoins de ce passé fastueux.

A la suite du transfert du bailliage royal, Saint Martin Valmeroux devient une agglomération rurale qui se tourne vers le commerce.

Sur la place du village, derrière l'église, se dresse encore une magnifique halle aux grains, où un marché se tenait tous les vendredis. Edifiée en 1838, elle comporte six gros piliers maçonnés, sur lesquels repose un grenier couvert en lauze.

Dans le soubassement de cette construction, une grosse pierre percée de trois trous en forme de cuvette permettait de mesurer le grain. Chacun représentait une mesure : une quarte, une demi-quarte et un quart. Le volume d'une quarte permettait d'ensemencer la superficie d'une quarte agraire. Des bouchons en bois fermaient les orifices.

Une halle aux grains semblable à celle-ci se trouvait sur la place de Salers. Elle fut rasée en 1897.





7
km



1 H45

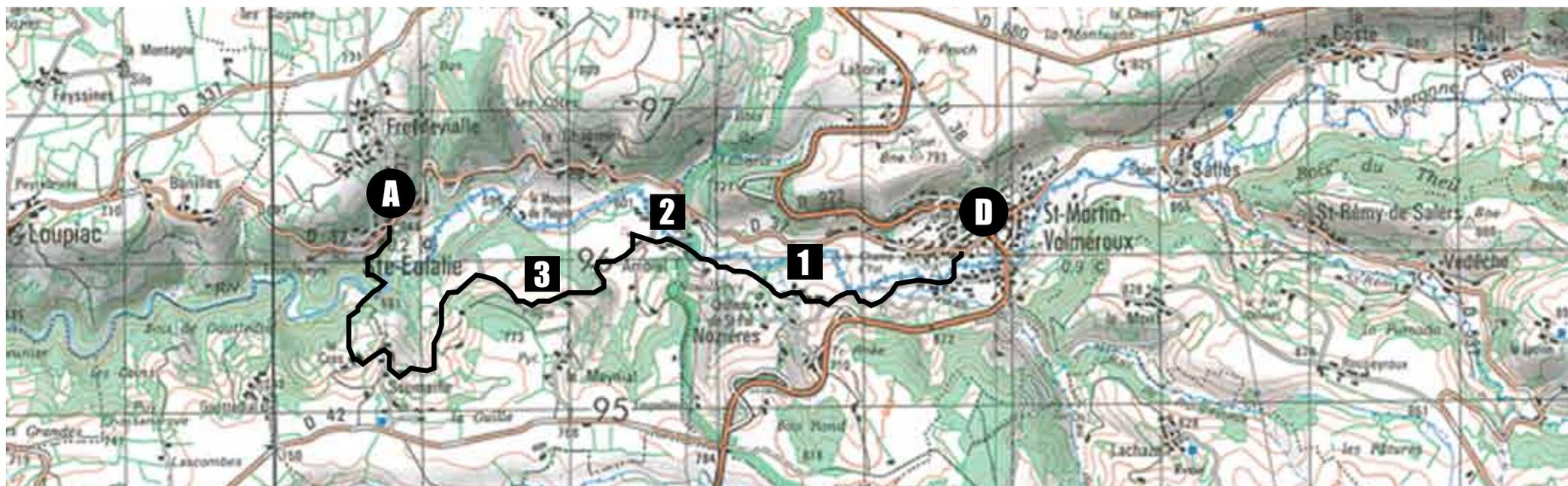


130
m

BALISAGE



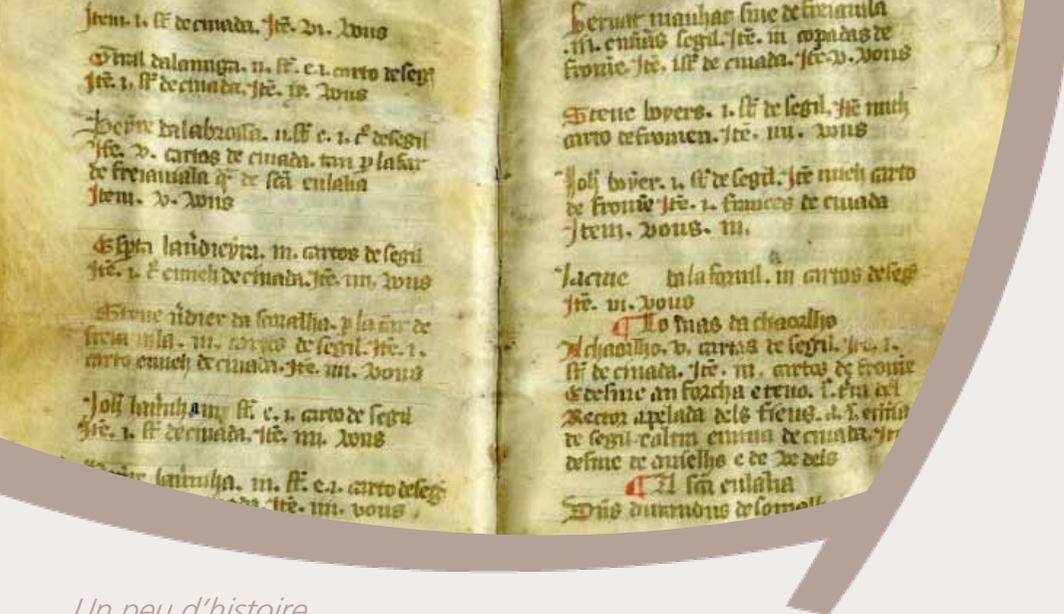
Saint Martin Valmeroux à Sainte Eulalie



© Carte IGN 1:50,000 n° 2335 - AUTORISATION n° 5012-070

Attention, balisage double sens !
Suivez-bien les instructions de départ ci-dessous.

- D** Se garer à l'entrée du camping. Franchir la Maronne par la passerelle, rejoindre la route que l'on prend à droite. Traverser la zone artisanale. Passé le pont, prendre le chemin gravillonné à droite qui conduit à la fontaine minérale. Revenir jusqu'à la route qui conduit à Nozières.
- 1** A l'entrée du village, prendre un sentier herbeux qui monte jusqu'au château. Revenir sur vos pas pour reprendre le large chemin sur la gauche. Passer la maison et tourner à droite, le sentier longe la Maronne et rejoint une petite route. La prendre par la gauche.
- 2** A Ambial, emprunter le chemin qui mène à la grange. Franchir le portail et longer la clôture par la gauche jusqu'à un chemin entre deux murets. Suivre ce chemin jusqu'à La Plagne.
- 3** Prendre la route par la droite. Au carrefour, tourner à gauche. A Soumaille, prendre à droite. Au Cros, emprunter un sentier herbeux entre deux bâtiments et descendre dans le bois. Franchir le pont sur la Maronne et remonter en direction de Sainte Eulalie.



Le Prieuré d'Ambial

SAINTE EULALIE

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

La langue romane et ses écrits

Le roman est une transition du latin populaire développée au début du Moyen Age. Très peu de textes en langue romane sont parvenus jusqu'à nous et la Haute Auvergne ne fait malheureusement pas exception.

Le plus ancien texte en langue romane de l'arrondissement de Mauriac serait une liève de la cure de Sainte Eulalie datée de 1219. Si le terrier est un registre mentionnant avec précision les reconnaissances de tenanciers envers leur seigneur, la liève est un résumé de terrier ne comportant que les noms et le montant des cens dus. Ce petit cahier de parchemin reprend donc le contenu d'un terrier du début du 13^{ème} siècle, contenant les redevances revenant au curé de Sainte Eulalie dans le canton de Pleaux.

Ce livre apporte de précieux renseignements sur les pratiques économiques et agricoles de l'époque. Tous ceux qui possédaient ou exploitaient quelques biens dans la paroisse devaient apporter leur contribution. Les redevances sont principalement en seigle, froment, avoine, œufs mais également en espèces comptées en deniers. La liève fait aussi mention de la dîme à la fourche : une fourchée de blé sur dix revenait au curé.

Au niveau linguistique, l'étude de cette région est très intéressante puisqu'on assiste au croisement des influences limousine, auvergnate et aquitaine dont la ligne de démarcation serait la voisine vallée de la Bertrande. Ces distinctions linguistiques se poursuivront plus tard : l'observation du patois moderne confirme ce terrain de transition, « frontière » entre la langue d'oïl au nord et la langue d'oc au sud.

Le Prieuré d'Ambial

Le village d'Ambial, sur la commune de Sainte Eulalie, était autrefois un prieuré qui dépendit d'abord du monastère de Mauriac avant d'appartenir à la fin du 12^{ème} siècle à l'abbaye Saint Géraud d'Aurillac.

Placé sous l'autorité d'un prieur assisté de quelques religieux, le prieuré est un couvent subordonné à une abbaye plus importante à laquelle il reversait le revenu de la paroisse, principalement la dîme. Connu sous le nom de Saint Rémy d'Ambials, le prieuré s'est développé sur la rive droite de la Maronne où une chapelle et quelques dépendances ont été bâties. Même si l'on dispose de peu d'éléments sur l'histoire de ce prieuré, il semblerait que celui-ci ait été d'une assez grande importance, rassemblant plusieurs paroisses.

Très répandus en France au Moyen Age, les prieurés ont connu un déclin important à partir du 17^{ème} siècle. En 1652, lors d'une visite

épiscopale, l'évêque de Clermont constate qu'il n'y a plus à Ambial de prieur résident, le prieuré étant alors géré par le curé de Sainte Eulalie. Aussi, un siècle plus tard, en 1778, une ordonnance de Monseigneur de Bonal supprime le prieuré et attribue ses biens au grand séminaire de Clermont. A la Révolution, avec la confiscation des biens du clergé, le prieuré d'Ambial est mis en vente comme bien national. Un acte de vente daté du 12 avril 1791 fait état de la cession d'une chapelle voûtée de quatre toises, d'un couderc et d'une petite terre, le tout adjugé pour un montant de 3825 francs.

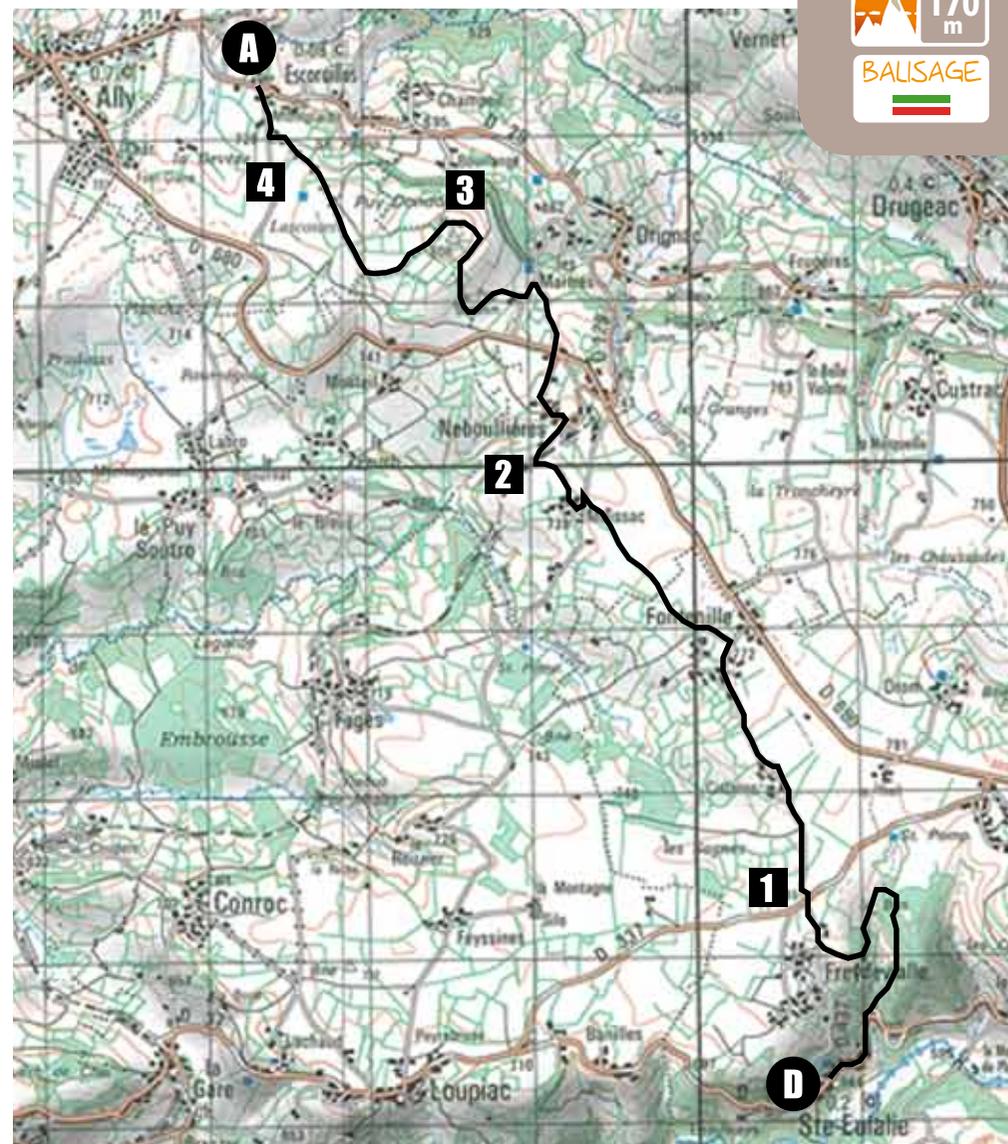
Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose du prieuré d'Ambial à Sainte Eulalie : seule la chapelle aurait été conservée. Longtemps laissée à l'abandon, elle a été transformée en maison d'habitation.





Sainte Eulalie à Escorailles

- D** Se garer sur la place de l'église et rejoindre la D37. La prendre à droite en direction de Saint Martin Valmeroux. Sortir du bourg de Sainte Eulalie. Dans un virage, prendre un chemin à gauche qui monte dans le bois et rejoindre Freydevialle. Au carrefour, tourner à droite.
- 1** A l'intersection suivante, continuer tout droit jusqu'au village de Fontenille. A la sortie du village, tourner à gauche puis emprunter le chemin sur la droite. Poursuivre jusqu'à Maissac. Dans le village, tourner à gauche puis à droite et une nouvelle fois à droite le petit sentier entre les maisons. A la patte d'oie, prendre à gauche, passer le pont de la voie ferrée et tourner à droite.
- 2** A la gare, prendre à gauche en direction du village de Néboullières. Au carrefour, continuer tout droit. Descendre vers Drignac puis prendre à gauche un petit chemin herbeux qui remonte. A l'intersection, continuer tout droit sur le chemin empierré puis tourner à droite. Monter et contourner un pré.
- 3** Passer le relais de télévision et poursuivre en longeant la clôture. Quitter ce chemin pour un petit sentier sur la droite. Continuer tout droit sur cette route.
- 4** Au carrefour, tourner à droite. Traverser la D29 et continuer tout droit pour rejoindre le village d'Escorailles.



La Famille de Scorailles

Zoom sur...

La Famille de Scorailles

La légende veut que cette illustre famille de Haute Auvergne trouve ses origines à Escorailles, dès le 5^{ème} siècle. Scaurius Aurelius, lieutenant de l'empereur Honorius, y aurait fondé, à l'époque de la conquête romaine, un poste militaire érigé sur un promontoire. Assiégé par Pépin le Bref en 767, le site est alors abandonné.

Quelques centaines de mètres plus haut, une deuxième fortification succède à ce castrum mérovingien et donne naissance au 11^{ème} siècle à l'actuel village d'Escorailles. C'est à cette époque que grandit et prospère la famille de Scorailles dont les membres participeront aux plus grands événements de l'histoire du pays. Mais à la fin de la Guerre de Cent Ans, la forteresse tombe en ruine.

En 1440, une nouvelle demeure est édifée, à 300 mètres au nord de la précédente, à

l'emplacement d'un ancien corps de ferme entouré de vignobles qui lui donneront son nom : le Château de la Vigne. Après plusieurs siècles de prestige et de successions, la dynastie des Scorailles s'éteint peu à peu jusqu'à la vente du château en 1899, provoquant une véritable rupture depuis ses origines.

Aujourd'hui, que reste-t-il des Scorailles ? Les vestiges de la première enceinte fortifiée s'élèvent encore au lieu-dit la Trizague et ont été classés Monument Historique en 1978. Quant aux ruines du château d'Escorailles, elles laissent encore apparaître d'énormes pans de murailles ainsi qu'une tour extrêmement bien conservée. L'héritage le plus visible des Scorailles réside donc à Ally, au Château de la Vigne, racheté en 1950 par Georges du Fayet de la Tour, descendant... de la famille de Scorailles ! Et la boucle est de nouveau bouclée...

Un peu d'histoire...

Les clochers des édifices romans

La plupart des clochers surmontant nos églises sont rarement issus de l'époque romane, les clochers primitifs ayant été remplacés à la suite des épisodes révolutionnaires. Ils ont une double utilité : si leur hauteur permet à l'église d'être facilement repérable dans le paysage, ils servent avant tout à abriter les cloches destinées à sonner les offices ou à convoquer les fidèles.

Élément architectural indissociable du reste de l'édifice, les clochers présentent une grande diversité de formes et d'emplacements. Dans le Pays de Salers pourtant, comme pour la plupart des églises romanes de Haute Auvergne, un type de clocher prédomine : le clocher à peigne. Il s'agit d'un clocher-mur à l'architecture très simple, construit au sommet de la façade occidentale. Toutefois, quelques édifices adoptent des clochers octogonaux ou de plan carré, relevant de conceptions architecturales plus monumentales.

Les clochers à peigne sont typiques du Cantal pour plusieurs raisons : tout d'abord, ils sont peu coûteux. Il semblerait que ceux-ci aient représenté une solution temporaire dans l'attente d'un autre clocher, plus monumental et donc plus cher. D'autre part, le développement du clocher va de pair avec le plan adopté à l'intérieur de l'édifice. Or, l'adoption majoritaire dans notre région du plan à nef unique de petites dimensions sans croisée de transept s'accorde parfaitement avec l'architecture du clocher-mur.

L'église d'Escorailles présente un très bel exemple de clocher à peigne. Érigé au dessus d'un magnifique portail, il est percé de trois ouïes laissant apparaître les cloches. De gros contreforts viennent l'épauler sur toute la hauteur du pignon.

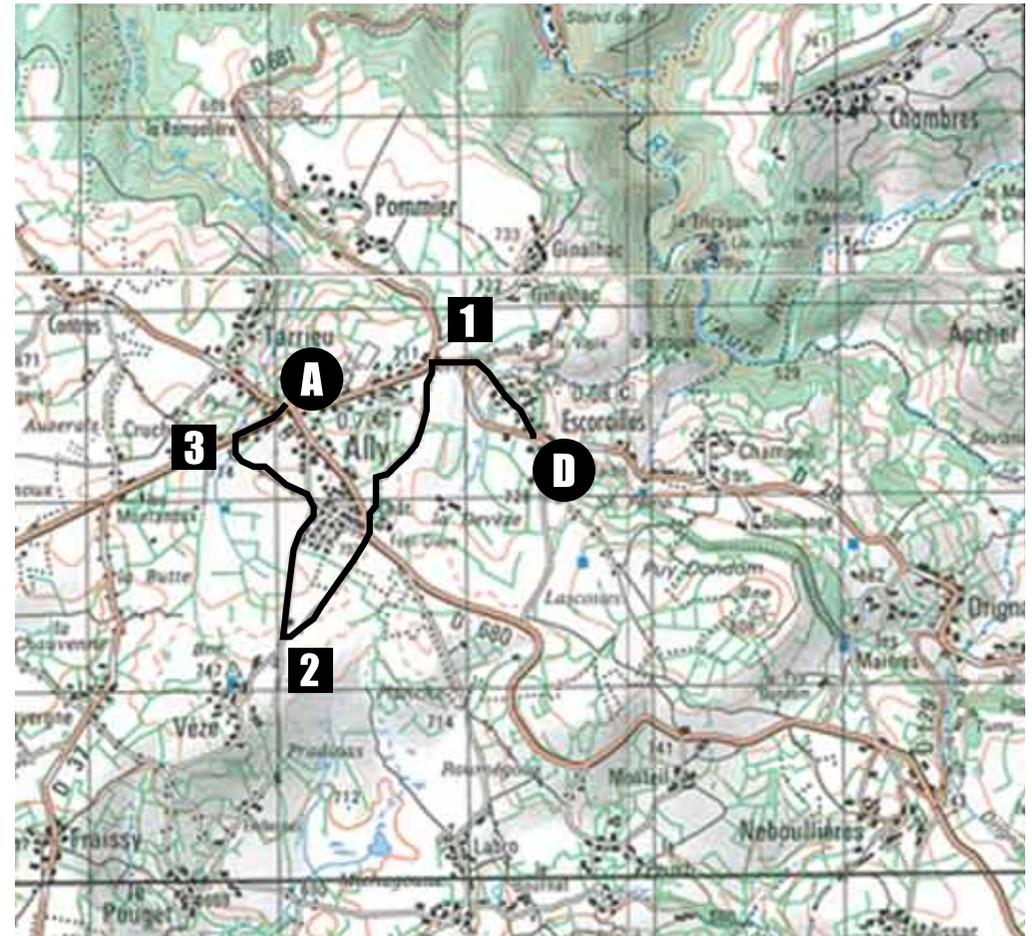


Anciennes fortifications



Escorailles à Ally

- D** Se garer devant l'auberge. Entrer dans le bourg, passer devant l'église et prendre à gauche une route qui conduit à l'allée du château. Prendre à gauche pour rejoindre la D29. Au carrefour, continuer tout droit en direction d'Ally.
- 1** A l'entrée du bourg, emprunter le petit chemin sur la gauche qui rejoint la route au niveau de la maison de retraite. La suivre à gauche sur 20m et emprunter le sentier à droite au carrefour.
- 2** Rejoindre la route que l'on prend à droite. Passer le lotissement et emprunter le petit sentier sur la gauche.
- 3** Au carrefour, prendre la route à droite pour revenir dans Ally.



La Minoterie d'Ally et le Barrage de la Trizague

Zoom sur...

La Minoterie d'Ally et le Barrage de la Trizague

L'histoire de la minoterie d'Ally est étroitement liée à celle de la famille Ratié. Ceux-ci sont connus pour avoir fait partie de ces migrants auvergnats exilés en Castille pour aller exercer les métiers de meunier et de boulanger.

Au début du 20^{ème} siècle, Amédée Ratié rentre au pays, laissant à ses enfants l'affaire espagnole. En 1910, il devient maire d'Ally et décide, deux ans plus tard, d'y construire une minoterie. Pour l'alimenter, il obtient l'autorisation de la commune d'Escorailles de construire, sur la rivière l'Auze, au lieu-dit la Trizague, un barrage et une centrale hydroélectrique, qui serviront également à éclairer les bourgs avoisinants. En 1914, le bâtiment est achevé. C'est un vaste édifice industriel, bâti sur quatre niveaux, au cœur du bourg d'Ally, sans grande qualité architecturale... On est là bien loin de l'image du petit moulin à farine blotti au bord d'une rivière !

Pourtant, pendant longtemps, la minoterie Ratié a été le plus gros moulin à farine du département, approvisionnant la plupart des boulangeries du Cantal, voire même au-delà. Chaque jour, un wagon de blé arrivait à la gare de Drignac. Avec une équipe de jour et une équipe de nuit, plus de 10 personnes travaillaient quotidiennement à la minoterie qui ne s'arrêtait jamais de tourner. Outre la farine de blé, elle produisait également de la farine d'orge pour le bétail et de la farine de seigle, dont les grains provenaient de la France entière.

Implanter dans une région d'élevage une usine de transformation de céréales était un projet ambitieux porté par la volonté farouche d'un homme, Amédée Ratié. Le pari est réussi, la minoterie fonctionnera pendant 60 ans, cessant son activité en 1968.



La Minoterie d'Ally

Un peu d'histoire...

La sculpture romane : les Chapiteaux

Le chapiteau est une pierre taillée et sculptée surmontant une colonne et recevant la retombée des arcs de la voûte. Il se compose d'une corbeille, surmontée d'un tailloir. L'astragale, simple moulure, fait la jonction entre le chapiteau et le fut de la colonne. Leur forme permet de passer du plan cylindrique de la base au plan carré du tailloir.

Simple ornement dans les siècles passés, le chapiteau prend tout son sens à l'époque romane où il devient un véritable élément d'architecture intégré au système de construction des voûtes. Situés à portée de regard, les chapiteaux romans étaient souvent peints. On distingue différents types de chapiteaux en fonction de leurs décors :

- les chapiteaux floraux : composés en majorité de végétaux (palmes, feuilles, fougères), ils sont les héritiers des chapiteaux corinthiens antiques,
- les chapiteaux historiés : représentant des personnages, animaux et monstres qui mettent en scène des passages des Saintes Ecritures, ils ont pour but d'enseigner les fondements de la foi chrétienne et d'éduquer les fidèles.

La réalisation des décors des chapiteaux obéit aux trois lois de la sculpture romane : la loi de symétrie (occupation des angles), la loi de plénitude (emplir la corbeille) et la loi de contact (relier les divers éléments entre eux).

A l'extérieur, on retrouve les chapiteaux sur les colonnes engagées tenant lieu de contreforts au niveau des parois du chevet et sur les colonnettes des portails et des fenêtres.

Dans le Pays de Salers, les chapiteaux des églises d'Ally, Brageac et Saint Martin Cantalès sont particulièrement intéressants.

Services disponibles dans les communes traversées :

COMMUNES	OT	Hôtel	Gîte d'étape	Chambre d'hôte	Camping	Restaurant	Epicerie	Boulangerie	Poste	Distributeur de billets	Taxi	Station service 24h/24	Pharmacie	Médecin
Ally		•		•		•	•	•			•		•	•
Brageac														
Chausсенac				•		•	•							
Barriac les Bosquets														
Pleaux	•	•		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
St Christophe les Gorges				•	•									
St Martin Cantalès				•	•									
St Illide				•		•	•		•	•	•			•
St Cernin		•		•		•	•	•	•	•	•		•	•
St Chamant				•		•	•							
St Martin Valmeroux		•			•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Ste Eulalie			•			•								
Escorailles						•								

A NOTER : Ces données sont communiquées à titre indicatif et peuvent varier dans le temps. Se renseigner avant de partir.

Informations pratiques et recommandations

Balissage :

Le balissage du Tour du Pays de Salers est constitué de marques à la peinture vert et rouge. En cas de modifications du tracé, il est conseillé de se référer au balissage sur le terrain qui prime sur la description du topoguide. L'itinéraire a été décrit et balisé dans un seul sens, choisi en fonction de l'intérêt ou de la difficulté du parcours.

Difficulté :

Cette boucle du Tour de Pays est un itinéraire de moyenne montagne ne présentant pas de difficulté majeure. Il est à la portée de tout bon randonneur habitué à la marche en terrain montagneux. Il est cependant déconseillé au public familial. Les temps de marche indiqués dans le présent topoguide sont indicatifs. Ils correspondent à une marche effective d'un marcheur moyen, soit 3km/h en plaine et 400m/h en montagne.

Usage :

Le circuit proposé a été conçu pour être parcouru à pied. Cependant, certaines étapes utilisent des sentiers empruntés par le VTT. La plus grande prudence est donc recommandée, notamment dans les descentes.

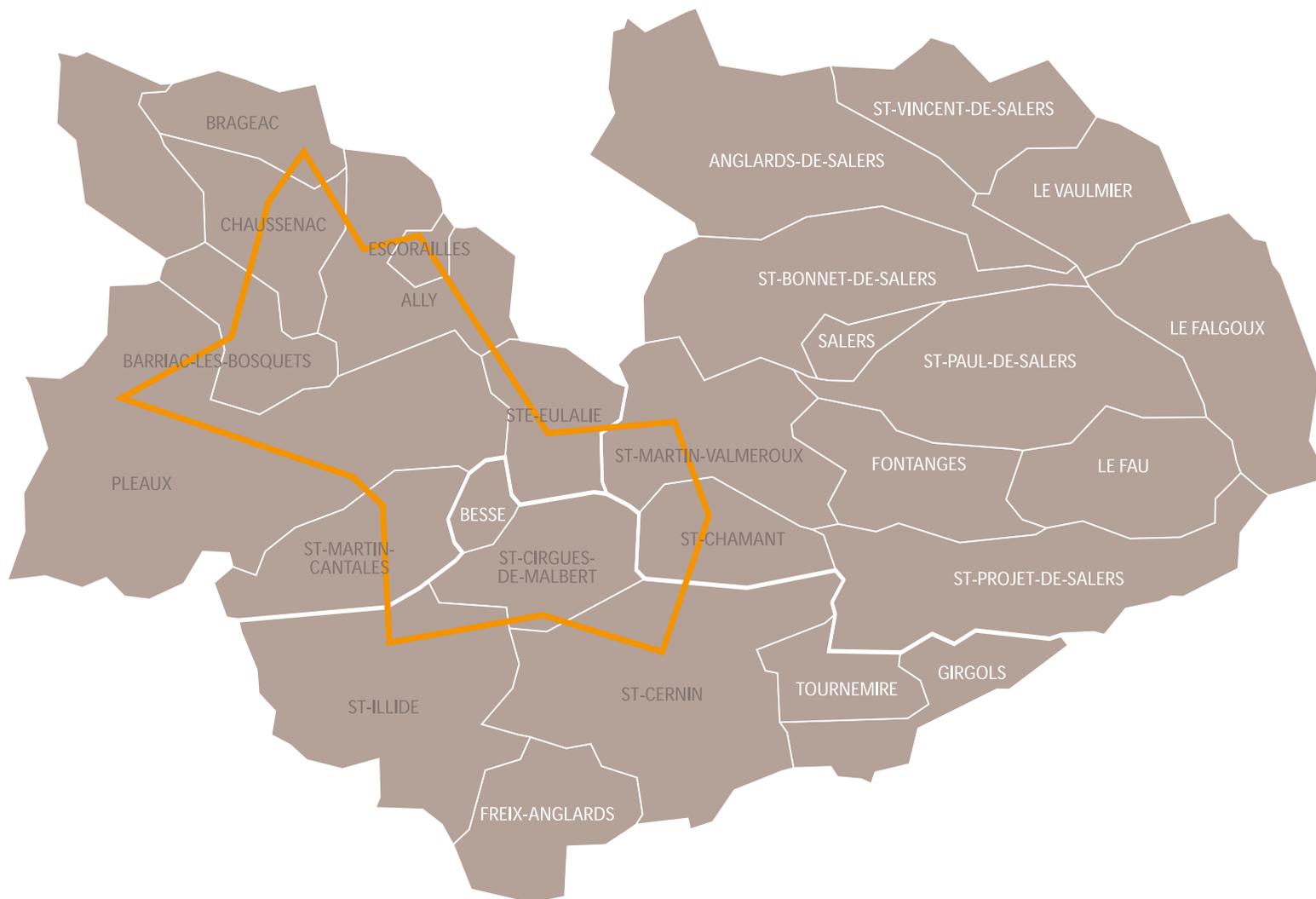
Responsabilité :

Le randonneur parcourt l'itinéraire décrit à ses risques et périls. Il reste le seul responsable, non seulement des accidents dont il pourrait être victime, mais également des dommages qu'il pourrait causer à autrui. Certains passages traversent des propriétés privées, pensez donc à bien refermer les clôtures. Les chiens, même tenus en laisse, sont interdits sur le Tour de Pays. Cette mesure vise à préserver la tranquillité des troupeaux.

Problème :

Afin d'améliorer la qualité des itinéraires, n'hésitez pas à contacter l'office de tourisme en cas de difficultés rencontrées sur le terrain.

Les étapes...



JOUR 1



Ally
Chausсенac
Pleaux

JOUR 2



Pleaux
Saint Christophe les Gorges
Saint Illide

JOUR 3



Saint Illide
Saint Cernin
Saint Chamant

JOUR 4



Saint Chamant
Saint Martin Valmeroux
Sainte Eulalie

JOUR 5



Sainte Eulalie
Escorailles
Ally